

Bienne Musiciens amateurs et pros réunis pour un concert page 4

HC Bienne Simon Rytz, plus épanoui que jamais page 13

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JOUR

Aujourd'hui
TOUS-MÉNAGES
à Bienne et dans le
Jura bernois
avec
BIEL BIENNE



Judi 15 septembre 2022
ajour.ch

No 215 CHF 3.80
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
Le Journal du Jura sur



9771424962007 40037

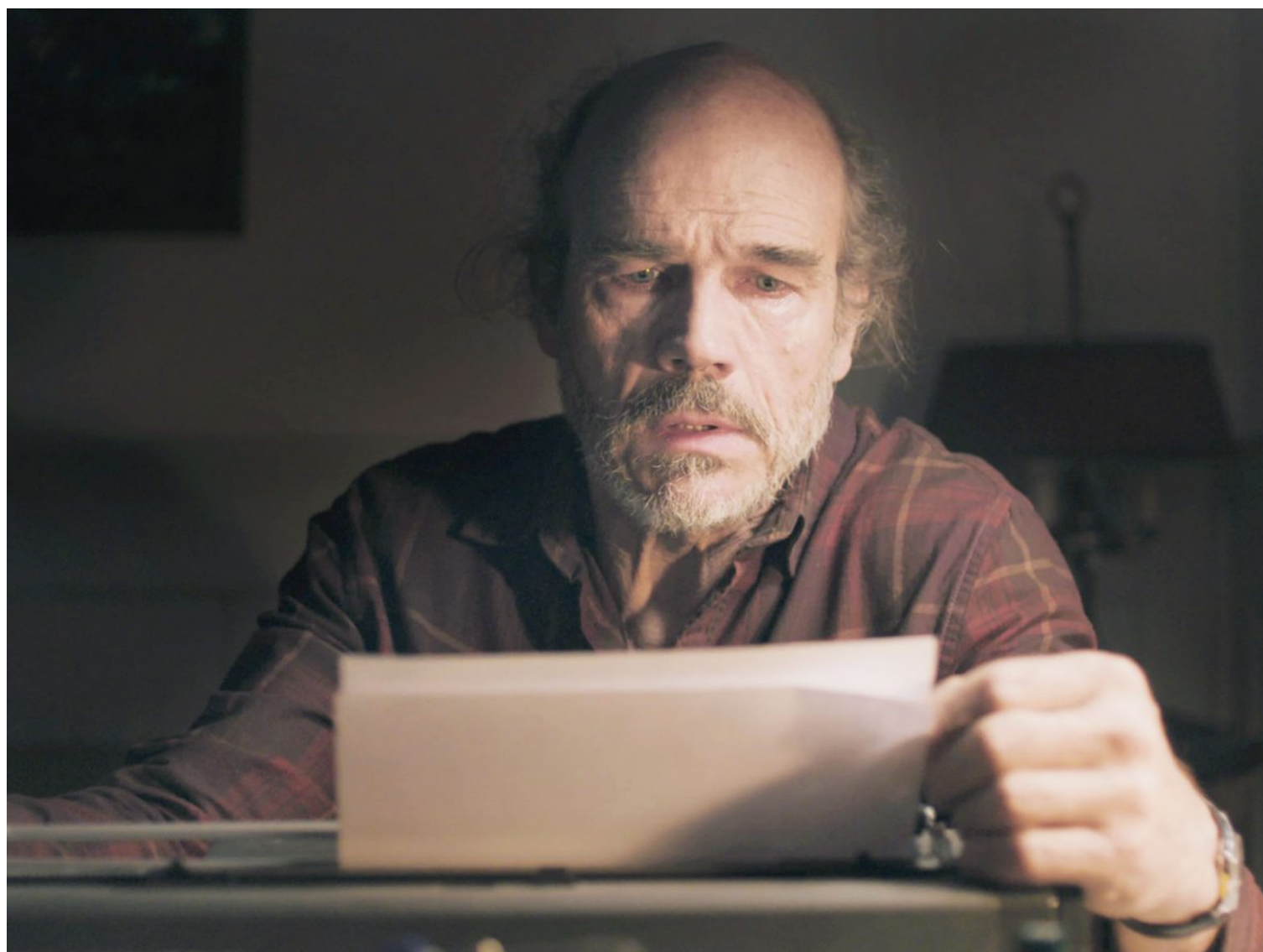
La loi bernoise sur les impôts va devenir plus verte et plus sociale

Grand Conseil Pour des raisons de concordance avec la législation fédérale, le Canton s'est attaqué à la révision 2024 de sa loi sur les impôts. Il en a ainsi

profité pour la mettre au goût du jour et intégrer les interventions votées par le Législatif. Mercredi, ce dernier a attaqué la première lecture de

la révision, améliorant les incitations fiscales en matière d'énergie solaire et augmentant les déductions pour frais de garde d'enfants. page 2

Un réalisateur biennois tente de cerner la psyché du célèbre forcené



FFFH Le Festival du film français d'Helvétie se penche sur une des affaires les plus marquantes de la cité seelandaise. Dans son film «Peter K. – Seul contre l'Etat», Laurent Wyss se plonge dans la tête du retraité ayant défrayé la chronique en 2010. Le cinéaste révèle la relation qu'il a entretenue avec l'intéressé. page 3

Cortébert

Installation d'une échelle à poissons d'un genre nouveau

Trop exigu pour un ouvrage traditionnel, le site de la centrale hydraulique innove avec une alternative qui fonctionne comme une écluse. Une année de test pour voir si les poissons l'adoptent. page 12



Stéphane Gerber/Bist

Hockey sur glace

L'excitation est palpable dans le vestiaire du HC Tramelan

Alors que le club jurassien bernois retrouve la 1re ligue 10 ans après l'avoir quittée, ses joueurs sont impatients d'en découdre. Le coach du HCT Martin Bergeron estime que son équipe est en mesure de viser une qualification pour les play-off. page 14

Berne

«Gurlitt. Un bilan»

Le Musée des Beaux-Arts de Berne consacre une nouvelle exposition à l'héritage embarrassant de Cornelius Gurlitt. Il s'agit de la troisième exposition consacrée à ce legs après celles de 2017 et de 2018. Dès demain et jusqu'au 15 janvier 2023, l'exposition présente environ 350 pièces. page 17

PUBLICITÉ

BAYARD C^o, L^{td}
MEN

MODEBAYARD.CH

AUTUMN
AUTUMN
AUTUMN
AUTUMN



Magnifique
automne

Dans la tête du forcené

CINÉMA Un film très ancré à Bienne a l'honneur de clore la 18e édition du Festival du film français d'Helvétie. «Peter K. – Seul contre l'Etat» sera projeté en avant-première, ce dimanche. Rencontre avec le réalisateur.

PAR MAEVA PLEINES

Dans la cité seelandaise, le souvenir du «forcené de Bienne» reste frais, même 12 ans plus tard. En septembre 2010, la maison d'un retraité du quartier des Tilleuls devait être mise aux enchères. Un fait inacceptable pour Peter Kneubühl, qui s'y était alors retranché, avant de blesser un policier et de prendre la fuite.



«Peter K. s'est montré très agréable: bien éduqué et avec un humour sec, mais drôle.»

LAURENT WYSS
RÉALISATEUR
DE «PETER K. - SEUL CONTRE L'ETAT»

«Peter K. – Seul contre l'Etat» revient sur cette affaire. Articulé en trois chapitres, le film traite des origines de Peter K., avec le décès de sa mère, en passant par son retranchement et sa cavale, jusqu'au deuxième jour, décisif, de son procès. Nous avons rencontré le réalisateur (et directeur des programmes de Tele-Bielingue), Laurent Wyss.

«Peter K. – Seul contre l'Etat», c'est un film 100% biennois qui traite d'un fait divers qui a remué la cité seelandaise. N'est-ce pas trop local pour intéresser un public venu d'ailleurs?

Les événements étaient si marquants qu'ils ont touché tout le pays. Pendant le tournage, nous avons, par exemple, accueilli la SRF pour un reportage. J'ai aussi été sollicité pour une interview à La Première de la RTS. Je pense qu'il s'agit d'un sujet global, celui d'un individu qui suspecte l'Etat et se marginalise de la société. C'est



Le réalisateur Laurent Wyss s'était intéressé à l'affaire dès le début et avait conservé des archives qu'il montre dans le film. LDD

très actuel, surtout depuis la crise du Covid qui a nourri toutes les théories du complot. La paranoïa de Peter K. se révèle particulièrement aiguë, mais cela montre jusqu'où certaines personnes peuvent aller.

Le film est référencé comme «fiction». Quelle est la part romancée?

Nous sommes restés au plus proche de la réalité, mais il n'est pas possible de tout garantir. Par exemple, la seule personne que Peter K. côtoyait était sa tante, au home. Je ne pourrai jamais connaître leur dialogue exact. Finalement, un

seul élément a été consciemment fictionnalisé. Pendant sa cavale dans la forêt, nous lui avons attribué une radio, ce qu'il ne possédait pas dans la réalité. Difficile, sans cet artifice, de rendre palpables ses dix jours dans la nature.

Votre but avoué était d'entrer dans la tête d'un des criminels les plus connus de Suisse. Etes-vous parvenu à le comprendre?

Je pense avoir percé à jour sa manière de raisonner et les facteurs qui ont fait de lui ce qu'il est. Les raisons remontent à son enfance, lorsqu'il s'est occupé de sa mère mourante. Il

serait toutefois présomptueux d'affirmer avoir totalement cerné un personnage hautement intelligent et souffrant de troubles de la perception.

Vous lui avez rendu visite six fois dans sa prison de Thoune et vous avez eu accès à son journal intime. Quel genre de relation avez-vous établi?

C'est devenu mon meilleur ami! Je rigole, bien sûr. Pendant toutes nos interactions, il ne m'a posé qu'une seule et unique question, au sujet de mon premier film, «Laissez mourir les chiens». C'est la personne la plus solitaire et auto-

centrée que j'ai jamais rencontrée. Il s'est malgré tout montré très agréable avec moi: bien éduqué et avec un humour sec, mais drôle.

Qu'est-ce qui l'a poussé, selon vous, à vous autoriser d'explorer son histoire?

Je crois qu'il espère toujours pouvoir sortir de prison. Pour cela, il veut démontrer qu'il subit une complète injustice. D'ailleurs, il continue chaque semaine à envoyer des lettres à différentes institutions. Il profite de cette nouvelle médiatisation pour tenter de partager son regard.

Votre film explique sa version?

Non, j'ai vraiment cherché le juste milieu pour ne pas le diaboliser ni l'excuser. Je suis d'ailleurs curieux de voir comment le public recevra le film, car on ne contrôle pas tout.

Dans une précédente interview vous le qualifiez toutefois de «héros parfait»...

J'entends par là qu'il représente un pur personnage de cinéma, apte à porter à lui seul le scénario. Peter K. incarne l'archétype du loup solitaire, un peu à la Travis Bickle dans «Taxi Driver» de Martin Scorsese.

A quel moment avez-vous réalisé le potentiel cinématographique du «forcené de Bienne»?

Dès le début de l'affaire. J'ai tout de suite commencé à récolter les archives de journaux. On retrouve, par exemple, dans le film un exemplaire d'époque du «Blick». J'avais aussi filmé la petite manifestation pro Kneubühl qui s'est déroulée en 2010 sur la place Centrale, à Bienne, que l'on retrouve aussi dans les scènes.

Est-ce que vous lui avez déjà montré le film?

Pas encore, mais nous envisageons de faire une demande à la prison.

Anticipez-vous ses réactions?

Je connais beaucoup de journalistes ayant traité son cas avec qui il était bienveillant et qui sont ensuite devenus des ennemis. Je m'attends à ce qu'il ait beaucoup de peine à voir le film, car il reste très ferme sur sa propre perception de l'histoire. Rien que de ne pas avoir filmé sa véritable maison risque de le froisser.

«Peter K. – Seul contre l'Etat» est diffusé ce dimanche à 20h15 au Rex 1, puis dès le 10 novembre à Bienne et en Suisse alémanique.

Une menace plane sur l'aire de jeux Robinson

BIENNE La Ville souhaite réduire les subventions du terrain situé à Mâche de 21 000 francs, dans le cadre de «Substance 2030».

Blaise Munier et Pascale Hodel sont employés à 50% à la place de jeux Robinsons à Bienne-Mâche. Il y travaille depuis 17 ans, elle depuis 15 ans. Comme certains après-midi jusqu'à 60 enfants affluent sur l'aire de divertissement, ils ont fait une demande à la Ville il y a dix ans déjà, pour engager un troisième animateur. L'idée était également d'élargir les heures d'ouverture afin de répondre à la forte demande.

Mais les autorités ont refusé. Et maintenant, dans le cadre de «Substance 2030», le budget devrait même être réduit de 21 000 fr., soit environ un sixième des subventions. «Si l'on nous coupe les vivres, nous devons fermer», déclare Pascale Hodel. Comme ils ne dépendent déjà pas d'argent pour les matériaux, car ils se procurent leur équipement de construction et de bricolage à partir des restes d'entreprises

biennoises, les coupes se répercuteraient sur les frais de personnel. «Et là, on est déjà à la limite financièrement», insiste Blaise Munier.

L'incompréhension face aux mesures d'économie est grande. Ainsi, certains enfants ont dessiné une banderole et rédigé une pétition. Dans le texte, ils décrivent l'aire de jeux Robinson comme leur deuxième maison et demandent le soutien de la population.



Enfants et employés luttent contre les mesures d'économie. LEE KNIPP

L'année prochaine, l'aire de jeux aura 40 ans. Après que Mâche était devenu un quartier densément peuplé dans les années 70, les nombreux enfants avaient besoin d'un endroit pour jouer. Une association a

été créée, la ville a offert un terrain et s'est montrée prête à subventionner la place de jeux. Depuis, beaucoup de choses ont changé, mais le besoin d'un espace pour les enfants demeure. «Depuis la pandémie, l'addic-

tion aux téléphones portables s'est renforcée chez les jeunes», explique Pascale Hodel. Et à la lisière de la forêt ceux-ci oublient les écrans. Blaise Munier évoque encore la pression à l'école, révélée par une récente étude de Pro Juventute. Le terrain Robinson permet d'évacuer ce stress.

Un père de Mâche raconte: «Mon fils avait de grandes difficultés à gérer le quotidien à l'école. Nous avions envisagé de l'envoyer dans un établissement spécialisé.» C'est alors qu'il a découvert la place. «Depuis, mon fils s'accommode des règles scolaires, car il sait qu'il pourra ensuite se défouler». Un autre parent renchérit: «Il y a 40 ans, Bienne était en avance sur les autres villes. Avec de telles coupes dans les institutions culturelles et sociales, elle prendra 30 ans de retard.» UG-MAP